

Jacqueline Berenstein-Wavre

Elle représente une certaine idée du féminisme.
Le féminisme pragmatique. Le féminisme tranquille.

CHRISTIANE PASTEUR

Acette dame respectable qui vit, à passé 83 ans, dans un appartement champelois cosu, on donnerait le bon Dieu sans confession. Et bien, ça tombe mal. Car au bon Dieu, la militante socialiste d'origine Neuchâteloise n'y croit pas. La foi? «J'ai ce qui reste quand on l'a perdue. Ma foi, c'est ma culture protestante.»

Le déferlement médiatique qui a entouré la mort du pape, «ce vieillard qu'on aurait pu poursuivre pour ses propos inouïs sur le préservatif», l'a profondément irritée. «La religion est antiféministe à la base, elle juge les femmes comme des êtres inférieurs. Dès notre naissance, nous serions coupables, pécheresses, parce qu'Eve aurait désobéi. Mais Eve, c'est la connaissance.» Et Jacqueline Berenstein-Wavre d'exiger la «révision de son procès».

La cause des femmes a constitué le combat de sa vie. Un parcours qu'elle raconte dans un livre qui vient de paraître (*). L'élément déclencheur? Les deux mois que l'étudiante en sciences sociales passe à l'été 1945 en usine. Chez Tavaró. Comme ouvrière non qualifiée. Elle travaille à la chaîne. Fabrique des machines à coudre Elna. «J'y ai vu mes camarades traitées comme des esclaves.» Un stage «incognito» pour cette jeune fille, alors âgée de 23 ans, issue d'une bonne famille de tendance libérale.

«Comme j'atteignais le rendement maximum, j'ai réclamé une augmentation au chef d'atelier.» Peine perdue. «Il m'a dit que si je voulais améliorer mon salaire, je n'avais qu'à faire le trottoir.» Si sa paie, «de 96 à 110 francs la quinzaine, pour 47 heures et demie par semaine», lui permet de se payer sa chambre, sa nourriture, le cinéma et des cigarettes, la jupe en laine à vingt francs demeure pour elle inaccessible. Et que dire du manteau d'hiver à 150 francs!

Jacqueline Berenstein-Wavre a été de celles qui ont milité pour le suffrage féminin, obtenu en 1971 au plan fédéral. Pour ce faire, elle n'hésite pas à se balader, un dimanche de scrutin, aux abords d'un local de vote avec un sparadrap sur la bouche. Mais elle n'a pas l'habitude de se taire. Et parce qu'elle pense que «la politique est nécessaire pour améliorer la société», elle s'engage, en 1959, au Parti socialiste genevois.

«Cette lutte a duré septante et un ans, entre 1919 et 1990 (ndlr: *Appenzell Rhodes-Intérieures est alors contraint de laisser voter ses citoyennes*), et nécessité 141 votations fédérales, cantonales et communales. On ne s'en rend plus compte aujourd'hui, mais les hommes ne voulaient pas partager. Le pouvoir politique devait rester viril.»

L'étape suivante: à travail égal, salaire égal. En 1975, l'Alliance des sociétés féminines suisses, qu'elle préside, finance une jeune avocate, Christiane Brunner, afin de défendre une institutrice neuchâteloise qui, pour le même travail que son collègue masculin, reçoit un salaire inférieur. L'affaire est gagnée. Elle fera jurisprudence.

Reste à inscrire le principe d'égalité entre homme et femme dans la Constitution. Une initiative et un contre-projet plus tard, c'est chose faite en 1981. Ce qui n'empêche pas, aujourd'hui encore, les inégalités de persister. Et notamment en matière de salaires. «Il faudrait que les hommes, qui ont la plus grosse part du gâteau, en lâchent un bout...»

Cette victoire historique, Jacqueline Berenstein-Wavre la considère comme son «bébé», sa plus grande fierté. De vrai bébé, elle n'en a point eu. «On m'a reproché de ne pas être normale. Or, je n'ai jamais eu l'instinct maternel.»



«Le chef d'atelier m'a dit que si je voulais augmenter mon salaire, je n'avais qu'à faire le trottoir.»

Bio presto

- 1921: Naissance à Pechelbronn, en Alsace.
- 1945: Stage de deux mois en usine.
- 1959: Entre au Parti socialiste genevois.
- 1960: Les Genevoises obtiennent le droit de vote.
- 1963: Elue au Conseil municipal de la Ville de Genève.
- 1970: Epouse Sacha Berenstein.
- 1973: Elue députée au parlement genevois.
- 1981: L'égalité entre homme et femme est inscrite dans la Constitution suisse.
- 1999: Encourage la création d'un CFC de gestionnaire en économie familiale.

A l'écouter, on pourrait croire que sa vie sentimentale commence à 45 ans, lorsqu'elle épouse Sacha Berenstein. Lui en a 56, est professeur de droit du travail à l'Université de Genève, juge au Tribunal fédéral et membre fondateur du nouveau PS genevois, créé en 1939 suite à l'exclusion de Léon Nicole. Un couple original. «J'avais le même âge que Camilla à son mariage avec le prince Charles», rigole-t-elle. «Mais pas le même passé!»

En cherchant bien, on déniche néanmoins chez cette femme coquette, qui aime les couleurs vives et Niki de Saint-Phalle, «ses grosses nanas, je les trouve chic», un point commun avec la monarchie britannique: le goût du travestissement. A l'Escalade, elle a pour habitude d'inviter une vingtaine d'amis pour une soirée déguisée avec revue humoristique. Chaque année, le thème est renouvelé. Il y a eu par exemple le «monocolor», en hommage au gouvernement du même nom, ou «les espèces disparues». Et cette année? «On m'a proposé le sadomasochisme. Mais, non, décidément, je ne me vois pas aller acheter une brassière en latex dans un sex-shop.»

(*) «Le bâton dans la fourmillière», Jacqueline Berenstein-Wavre, entretiens avec Fabienne Bouvier, Ed. Metropolis, printemps 2005.

19 avril 2005

LE GRAND QUOTIDIEN GENEVOIS FONDÉ EN 1879

TRIBUNE DE GENÈVE